

Histoire

Geoffroy I^{er} de Charny (début du XIV^{ème} siècle – 1356)

d'après Philippe Contamine

*La présente note a été établie par MNTV à partir des travaux de **Philippe Contamine**¹, parus en 1992 dans la revue "Histoire et Société"².*

La Rédaction

L'objet de cet article est de tenter d'esquisser la carrière d'un des chevaliers français du milieu du XIV^{ème} siècle, parmi les plus réputés, Geoffroy de Charny, conseiller des rois Philippe VI de Valois et Jean II le Bon, et garde de leur oriflamme.

Sa famille

La famille de notre héros se rattache à la bonne noblesse bourguignonne. Les Charny seraient une branche cadette des sires de Mont-Saint-Jean, et étaient alliés notamment aux Vergy et aux Noyers.

Le père de notre héros, Jean, sire de Charny, apparaît en 1294 et meurt entre 1318 et 1323.

En 1304, nous le trouvons ("*Mons Jehan de Charny*"), parmi 28 barons et chevaliers bourguignons convoqués à l'ost de Flandres. Par ailleurs, il est l'un des barons bourguignons qui s'allient contre les abus du gouvernement de Philippe le Bel, en novembre 1314.

Sa réputation fit que Louis de Bourgogne, Prince de Morée, l'a mentionné parmi ses exécuteurs testamentaires, dans le testament qu'il écrivit à Venise, en 1315, avant de s'embarquer pour prendre possession de ses terres en Morée.

Jean s'est marié à trois reprises et eut quatre enfants : une fille, Isabeau décédée en 1384, un premier fils, Jean, mort sans postérité, un deuxième fils, Dreux qui devint sire de Charny à la mort de son père et un dernier fils, notre héros, Geoffroy.

¹ historien, spécialiste de la guerre et de la noblesse à la fin du Moyen Age, Philippe Contamine est agrégé d'histoire et auteur de nombreux ouvrages historiques. Il a été professeur d'histoire du Moyen Age à l'Université jusqu'en l'an 2000.

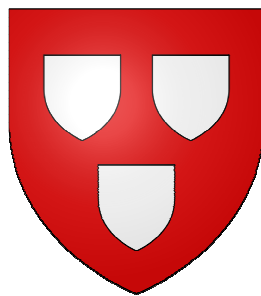
² cf. "Textes réunis par les médiévistes de l'Université de Provence - *Histoire et Société – Mélanges offerts à Georges Duby* " - Publication de l'université de Provence - 1992.

La mère de Geoffroy est probablement Marguerite, fille de l'illustre sénéchal de Champagne Jean, sire de Joinville, morte avant décembre 1306. Geoffroy a du naître avant cette date, car un acte postérieur signale que Henri de Joinville, comte de Vaudémont, sénéchal de Champagne est son cousin.

Position sociale de Geoffroy

Geoffroy est donc un cadet de la famille de Charny, elle-même cadette par rapport aux Mont-Saint-Jean. Son patrimoine ne pouvait qu'être modeste. Pendant longtemps sa résidence principale est le château de Pierre-Perthuis, qui lui vient de sa première femme, Jeanne de Toucy, morte après 1341. Force lui est de tenter l'aventure pour vraiment s'imposer. C'est dans la dernière partie de sa vie qu'on le voit qualifié de sire de Lirey, de Savoisy et de Montfort, sans qu'on sache trop, à vrai dire, d'où lui viennent ces terres : héritage, acquisition ou bien encore résultat de son deuxième mariage, avec Jeanne de Vergy ?

De façon significative, dans les armées de Philippe de Valois, il n'est pas chevalier banneret, il est simplement dit "chevalier bachelier"³ et payé en tant que tel. Ce fut seulement assez tardivement, qu'il changea de statut, sous Jean II le Bon. Somme toute, Geoffroy de Charny est un chevalier plutôt qu'un seigneur : ainsi le montre le fait qu'il est désigné par son nom patronymique et non par le titre d'un de ses fiefs. De la même façon, son cri de guerre – "Charny ! Charny !" – renvoie à sa lignée et non à ses biens.



Armes de Geoffroy de Charny
"de gueules à trois escuçons d'argent"

³ Les "*chevaliers bannerets*" étaient des gentilshommes ayant des fiefs suffisamment importants pour "*lever bannière*", c'est à dire entretenir une cinquantaine de soldats à pied ou à cheval. Les "*chevaliers bacheliers*" correspondaient à un titre qui se donnait soit aux *chevaliers* n'ayant pas assez de biens ou assez de vassaux pour porter *bannière* à la bataille, soit n'ayant pas encore l'âge requis pour déployer leur propre *bannière*. Ces chevaliers étaient alors obligés de marcher à la guerre, sous la *bannière* d'un autre. Très souvent, les bacheliers étaient de jeunes écuyers.

Sa vie

Les premiers documents le font apparaître en 1336, alors qu'il est déjà chevalier. Un acte de 1337 le montre possessionné en Champagne. Aussi ses contemporains le qualifient tantôt de bourguignon, tantôt de champenois.

Au service du Comte d'Eu

Le début du conflit franco-anglais modifie profondément son existence. Les campagnes militaires vont alors se succéder, toujours dans la compagnie ou au sein de l'hôtel de Raoul, comte d'Eu, connétable de France (leurs femmes sont apparentées). En 1337, il sert en Gascogne avec cinq écuyers sous ses ordres, suite médiocre, en rapport avec la modestie de sa surface sociale. Il est signalé en l'occurrence que le comte d'Eu "*le mainne touz couz et fraiz*". Autour de lui, on relève la présence d'un certain nombre de compagnons d'armes que l'on va retrouver, plus ou moins, d'année en année : les Beaujeu, Bailleul, Bauchain, Cayeu, Houdetot, Le Coq, Moisy, Montendre, Noyers, Pons.

En 1338, le voilà à Tournai, à Amiens, en Flandres, toujours au sein de la "*retenue*" de Raoul d'Eu. En 1339, avec 4 écuyers, il quitte sa résidence habituelle de Pierre-Perthuis pour obéir à la "*semonce*" de Philippe de Valois et se rend au rassemblement fixé à Compiègne pour le 8 septembre. C'est alors qu'il participe à la défense de Honnecourt, son premier fait d'armes signalé. En 1340, avec six écuyers, il sert dans la "*bataille*" de Raoul d'Eu, lieutenant du roi sur les frontières du Hainaut et des Flandres.

Cinquième campagne : On le retrouve en octobre et novembre 1341, toujours en compagnie de Raoul d'Eu, mais cette fois en Bretagne, sous le commandement suprême de Jean, duc de Normandie, fils aîné de Philippe VI et futur Jean II le Bon. L'année suivante il est fait prisonnier, peut être victime de son imprudence⁴. Son "maître", William de Bohun, comte de Northampton, l'emmène en Angleterre, puis le libère sur parole, afin de lui permettre de se procurer la rançon. Ce qui est sûr, c'est que, dès cette date, il n'est plus, pour les

⁴ Nota MNTV : Sur cette première captivité, en 1342, voir également les travaux du Père A. M. Dubarle (cf. MNTV n° 8 octobre 1992 ; et "*Histoire ancienne du linceul de Turin*" - T. 2 - ch. V - Ed. ŒIL - 1998).

contemporains, un combattant anonyme, mais un responsable militaire notable, doublé d'un chevalier de renom. Les sources narratives ne font ici, que refléter sa réputation croissante.

Trois évènements vont alors lui permettre une nouvelle orientation : d'abord sa libération, ensuite les trêves conclues à Malestroit le 19 janvier 1343 entre les rois de France et d'Angleterre (trêves qui ne devaient être rompues qu'en mai 1345), enfin la mort de son protecteur Raoul d'Eu, survenue d'un coup de lance dans une joute à Paris, le 19 janvier 1345.

Au service du Dauphin de Viennois Humbert II

Il est très fortement probable que Geoffroy accompagna en Orient Humbert II, Dauphin de Viennois. Mais, dès juillet 1346 (et peut-être même avant), il est rentré en France, servant le duc de Normandie au cours d'une campagne dont l'épisode majeur est le vain siège d'Aiguillon en Aquitaine. En tout cas, Philippe de Valois ne lui tient nullement rigueur de son absence de 1345-1346 qui n'est, d'aucune manière assimilée à une quelconque désertion. En effet, en temps de paix ou de trêves, les nobles du royaume, même les plus loyaux, sont libres de tenter leur chance ailleurs.

Le dilemme est simple : doit-on se considérer comme membre d'une sorte d'internationale de la chevalerie, dans le cadre de la chrétienté, ou bien se poser, primordialement, en bras droit du prince ? En raison des circonstances, ce second aspect devait finalement l'emporter. Geoffroy de Charny (il n'est pas le seul à l'époque) passe délibérément par-dessus son prince territorial, en l'occurrence le duc de Bourgogne, pour regarder vers le roi de France, d'abord par l'intermédiaire d'un des grands officiers de la couronne, le connétable Raoul d'Eu, ensuite directement.

Au service du roi de France Philippe VI de Valois

Les chroniques nous apprennent que le dimanche de la Passion, 18 mars 1347, le roi prit à Saint Denis l'oriflamme et "*la bailla à messire Geffroy de Charny, chevalier bourguignon, preudomme et en armes expert et en plusieurs fais approuvé*". Son prédécesseur, Miles de Noyers, mort à la bataille de Crécy, était un bourguignon comme lui et sans doute un parent.

Désormais le rôle de Geoffroy de Charny, sans doute protégé par l'héritier du trône, s'affirme et déborde même le cadre strictement militaire. En mai 1347, Philippe VI le charge, avec le comte de Forez et Pierre Flote, le fils du chancelier de France, de faire la paix entre le dauphin Humbert II et le duc de Savoie. Dès avant le 16 juin 1347, il franchit une nouvelle étape : le voilà admis au conseil secret du roi.

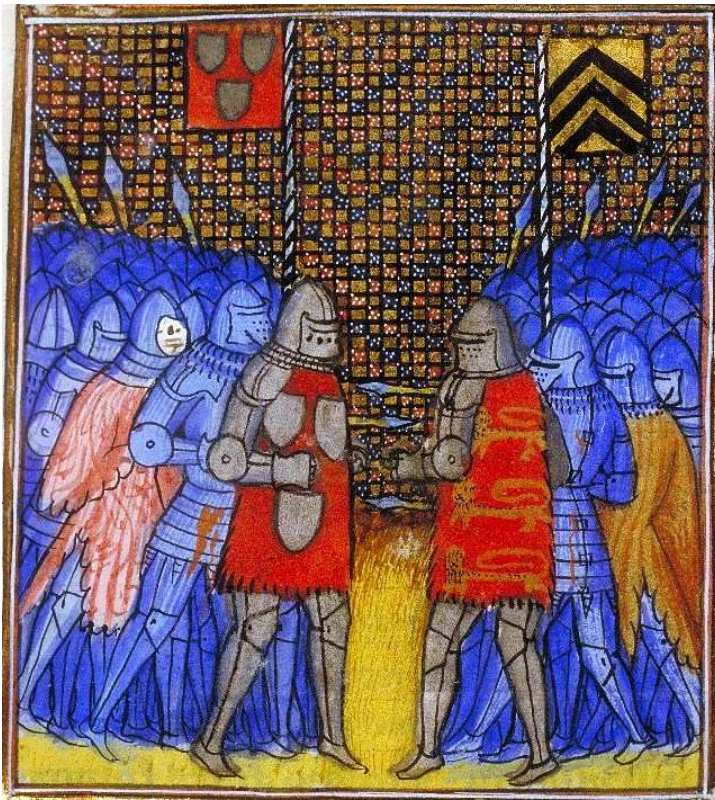
La même année 1347, il fait partie de la délégation française destinée à trouver une solution diplomatique ou militaire au siège de Calais : c'est ainsi que, selon une formule plusieurs fois attestée à l'époque, conforme à la mentalité chevaleresque et inspirée par toute une conception de la guerre, il est amené à proposer à Edouard III une bataille assignée dans un lieu désigné au préalable. Bien sûr, ni d'un côté ni de l'autre, on ne souhaite sérieusement un semblable affrontement et l'offre n'a pas de suite.

A cette époque, sa réputation est également reconnue en tant qu'expert dans les conflits qui peuvent naître entre les gens d'armes au sujet des rançons et des butins.

Pendant plusieurs années, avec ingéniosité et persévérance, Geoffroy de Charny, muni de responsabilités notables, est au cœur de toute une série d'entreprises – en fin de compte malheureuses – en vue de contenir les Anglais à l'intérieur de l'enclos de Calais et surtout de reprendre la ville perdue en 1347.

L'épisode majeur – mais il y en a bien d'autres – est ici la grande et dérisoire tentative de reprise de Calais (voir photo ci-dessous), dont le château a pour châtelain le Lombard Aymeri de Pavie. Celui-ci fait croire qu'il est disposé à livrer le château à Geoffroy de Charny, contre une somme presque modique de 20.000 écus. Probablement Philippe de Valois donna son accord à cette transaction, encore que *stricto sensu*, elle pouvait passer pour une violation des trêves. Le marché est donc conclu, aux termes duquel la place doit être livrée dans la nuit du 31 décembre 1349 au 1^{er} janvier 1350. Mais, Edouard III étant au courant de l'affaire, un véritable traquenard est organisé, sous le contrôle et en présence du roi d'Angleterre en personne. Charny y tombe, tête baissée. Un certain John de Podenhale le capture, pour le remettre ensuite à son roi, moyennant

une honnête compensation. Pour la deuxième fois, Charny, berné, honteux, est emmené outre-Manche. Nous verrons ci-après que Geoffroy ne pardonna pas à Lombard Aymeri de Pavie sa trahison.



Lors de sa tentative pour la reprise de Calais, à la fin de 1349, Geoffroy de Charny, à gauche, affronte directement le roi d'Angleterre Edouard III.

Cette gravure, reproduite dans l'ouvrage de Ph. Contamine, provient des "*Chroniques*" de Jean Froissart, dont le manuscrit n° 511, rédigé vers 1414, est conservé à la Bibliothèque Municipale de Toulouse.

Au service du roi de France Jean II le Bon

Il revient en France en 1351, - ayant retrouvé son entière détermination – tandis que le nouveau roi, Jean II le Bon, continue à lui témoigner une faveur remontant à 1341, lors de l'expédition de Bretagne. Le 8 juin 1351, il participe près d'Ardres à un combat au cours duquel, Edouard, sire de Beaujeu, trouve la mort, tandis que le capitaine de Calais, Jean de Beauchamp, est fait prisonnier. Le 24 juillet, avec Pierre de la Forêt, Jean de Boulogne et Robert de Lorris – tous proches conseillers du roi de France – il est présent aux négociations entre Jean le Bon et le comte de Flandre Louis de Male, destinées à convaincre ce dernier de se détourner du roi d'Angleterre, tandis que le 31 juillet de la même année il reçoit du roi Jean 12.000 écus – chiffre considérable – pour l'aider à payer sa rançon : sa valeur sur le marché des prisonniers de guerre le place, sinon parmi les plus grands seigneurs, du moins parmi les capitaines de renom. En septembre, entre Guines et Calais, il participe aux rencontres franco-anglaises destinées à prolonger les trêves.

Il est pratiquement certain qu'il fut au premier rang de ceux qui conseillèrent à Jean le Bon de fonder un ordre de chevalerie – le fameux ordre de l'Etoile – afin d'une part de faire pièce à l'ordre de la Jarretière, d'autre part et surtout de susciter une nouvelle et profitable émulation au sein de l'élite de la noblesse française (voir ci-après son œuvre littéraire). De même, il assiste très vraisemblablement à la première fête de l'ordre, qui se déroule dans le cadre du manoir de Saint-Ouen, le 6 janvier 1352 (lors de l'Epiphanie, fête de l'Etoile).

Mais aussitôt achevés ces divertissements, le voilà déjà reparti pour les frontières de Calais. De février à avril 1352, il est à Arras, à Saint-Omer et autres lieux. En juin, il parvient à s'emparer de son ennemi personnel Aymeri de Pavie et se venge en le faisant mourir "*à grand martire*", sur la place du marché de Saint Omer, en présence des chevaliers, des écuyers et du menu peuple. Après quoi, pour servir d'exemple, "*fu decolés ledis Lombars et mis en quatre quartiers des portes*".

Naturellement, il a des troupes assez nombreuses sous son "*gouvernement*". Toutefois, il semble bien dépendre de l'autorité des lieutenants du roi ayant des responsabilités territoriales supérieures, comme : Edouard, sire de Beaujeu, Jean de Boulogne, Guy de Nesle, sire de Mello, Charles d'Espagne, Jean de Clermont, Arnoud d'Audrehem. Sans doute n'est-il considéré que comme un brillant second, un simple "*capitaine*", un baroudeur plein de pugnacité, en dépit de l'âge qui vient.

Bataille de Poitiers - Sa mort

Les années 1353 et 1354 sont marquées par un certain retour à la vie civile. A plusieurs reprises, on le voit siéger au conseil du roi. En 1354, preuve de la confiance que le roi Jean met en lui, il fait partie de la délégation française aux conférences d'Avignon, au cours desquelles le désastreux traité de Guines est désavoué. Ce traité, sans raison, mettait gravement en cause l'intégrité du royaume de France. En 1355, le roi le charge de faire la paix entre le comte de Montbéliard et Thibaud de Neufchâtel, gouverneur de "*la comté de Bourgogne*". Puis, en prévision de la reprise de la guerre, l'oriflamme lui est de nouveau confiée le 25 juin 1355.

En 1356, avec plusieurs autres, il a mission de faire la paix à

Valognes avec Charles II, roi de Navarre : entreprise délicate, presque désespérée. En juillet et août, il rejoint l'ost dit de Breteuil, place qui se rend entre le 12 et le 19 août. Il a dû alors, avec le roi, regagner Paris. Puis, à condition d'admettre qu'en tant que garde de l'oriflamme, il n'a pas quitté Jean le Bon, il a séjourné à Chartres du 28 août aux premiers jours de septembre, à Meung-sur-Loire le 8 septembre, à Loches le 13, à La Haye-Descartes le 14, à Chauvigny le 15, à Poitiers le 18. C'est ensuite la bataille de "*Poitiers – Maupertuis*" du 19 septembre. Avant qu'elle ne commence, dans une démarche bien caractéristique de sa mentalité, il propose au Prince de Galles, le fameux "*Prince Noir*", un combat de cent contre cent.

Mais la bataille s'engage. Les sources le signalent portant la "*souveraine bannière du roy*", avec, devant lui, la sienne propre. Aussi "*toute la presse et la hue*" se concentrent sur lui, et les chroniques insistent sur son courage. Il trouve la mort, l'oriflamme entre ses mains, probablement tué par Sir Reginald Cobban. Alors seulement, l'effort suprême des vainqueurs peut se porter sur le roi en personne, qui est fait prisonnier et emmené à Londres.

Geoffroy de Charny est enterré à Poitiers, au couvent des Cordeliers. Plus tard, en 1370 ou 1371, le roi Charles V transfère son corps, solennellement, aux Célestins de Paris. Geoffroy laisse une veuve, Jeanne de Vergy et un fils mineur, nommé également Geoffroy, qui devait mourir le 22 mai 1398.

Image laissée par Geoffroy de Charny

La mémoire de notre héros malheureux de Poitiers est perpétrée, non seulement par les manuscrits de ses écrits, mais encore par la diffusion de nombreuses chroniques célébrant son nom et ses actions :

- Froissart, dans ses "*Chroniques*"⁵, le qualifie : "*Le plus prud'homme et le plus vaillant de tous les autres*", le "*bon Joffroy de jadis*".
- "*I chevalier de Bourgoigne, hardis et chevaleureus*",⁶
- "*Uns moult vaillans chevalier François, liquels se nommoit messires Joffrois de Cargny et croi qu'il soit as armes Campegnois*",⁷

⁵ cf. manuscrit 511 conservé à la Bibliothèque municipale de Toulouse.

⁶ *Grandes Chroniques de France*, éd. J. Viard, t. IX, p. 316

⁷ Froissart, *Chroniques*, V, éd. S. Luce, Paris, 1874, t. IV, p. 303

- "*Cil vaillans chevaliers messire Joffrois de Charny. Et l'avait li rois (de France) là (à Saint Omer) envoiïet pour garder les frontières et y estoit et usoit de toutes choses touchans as armes comme rois.*"⁸
- "*Chevalier courageux et expert en armes et maintes fois fameux au-delà et en deçà des mers, il fut en de nombreuses guerres et de nombreux conflits mortels se comportant, en tous, comme un homme preux et noble*"⁹

C'est en ces termes flatteurs que les chroniques parlent alors de lui. Il est, pour son époque, un amateur acharné des beaux coups d'épée et de lance (songeons à sa devise "*Qui plus fait, miex vaut*"), un spécialiste des réalités militaires.

Bénéficiaire de nombreux dons, gages et "*recompensations*" de la part des rois de France, familier de tous les types de faits d'armes, dans la guerre comme dans la paix (la joute, le tournoi), Geoffroy de Charny est un loyal serviteur des deux premiers Valois. Son talent fait qu'il est aussi un conseiller écouté, auquel des missions d'arbitrage et d'apaisement sont volontiers confiées. Dans une certaine mesure, il essaye de guider, tant bien que mal, Jean le Bon au milieu de toutes les intrigues, de tous les complots et de toutes les pressions dont le roi est environné.

Son œuvre littéraire

L'intérêt du personnage vient aussi de ce que cet incontestable preux a exprimé longuement sa vision du monde et de la société dans trois œuvres, centrées sur les armes et la chevalerie. Elles ont été composées sans doute, dans la dernière partie de sa vie, à la faveur des rares répités que lui procure l'existence (songeons ici à sa seconde captivité).

- Le *Livre Charny*, sa seule composition en vers, décrit la vie d'un chevalier et énumère les qualités qu'un bon chevalier doit posséder.
- Les "*Demandes pour la joute, les tournois et la guerre*", écrites vers 1352 pour les chevaliers de l'Ordre de l'Étoile, nouvellement fondé par Jean II le Bon, roi de France. Il s'agit d'une sorte de "Foire Aux Questions" portant sur les trois occupations favorites des

⁸ Ibid, p. 70

⁹ Gilles Le Muisit, *Chroniques et Annales*, éd. H. Lemaître, Paris, 1905, p. 259

chevaliers. Malheureusement, comme le titre du texte le suggère, seules les questions ont survécu et non les réponses. Cependant, la manière dont les questions sont formulées a permis aux chercheurs de dégager certaines conclusions sur la conception de la chevalerie et de la guerre chez Charny.

- Mais l'ouvrage le plus fameux de Geoffroi de Charny reste sans conteste son *Livre de Chevalerie*, écrit vers 1350, qui constitue, avec les œuvres de [Chrétien de Troyes](#), l'une des meilleures sources pour comprendre comment les chevaliers se perçoivent et accordent la priorité aux valeurs chevaleresques.

L'aventure est d'ailleurs l'un des thèmes fondamentaux de son œuvre littéraire, qui insiste sur l'obligation pour tout noble désireux d'acquérir quelque renom, de faire ses preuves de la façon à la fois la plus constante et la plus diversifiée : question de prestige et de genre de vie, assurément, mais aussi incitation, motivation d'origine économique.

Charny propose à tout chevalier, à tout gentilhomme, une réussite individuelle. Il s'agit de faire jouer l'émulation au sein du milieu nobiliaire. Peu importe à la limite, le cadre politique au sein duquel se déploie cette émulation. Dans son esprit, aucune place privilégiée n'est apparemment réservée au roi de France, encore moins à la France en tant que personne morale ou entité politique. Certes, pour un chevalier, le service de son seigneur est l'une des éventualités, peut être même l'une des priorités (en particulier pour défendre la terre du seigneur), mais rien n'est dit quant à l'identité du seigneur. Or, nous l'avons vu concrètement, Charny, avant tout, est l'homme du roi de France. Simplement, il considère ce dernier comme son seigneur, dont il dépend par un lien personnel. En somme, compte tenu de l'idéologie qui s'exprime avec prolixité et non sans lourdeur, ses écrits représentent globalement, l'idéologie officielle du règne de Jean II le Bon.

Certains historiens du XIX^{ème} siècle ont estimé que les échecs militaires du milieu du XIV^{ème} siècle sont dus au caractère résolument chevaleresque des conseils prodigués par Charny. Autrement dit, le comportement recommandé par Geoffroy de

Charny est peut être en partie responsable de la défaite de Poitiers. Mais après tout, Edouard III d'Angleterre se voulait aussi le parangon de toute chevalerie, ce qui, loin d'empêcher ses victoires, les rendit possibles.

La Collégiale de Lirey et le Linceul de Turin ou Saint Suaire

Une préoccupation importante de Geoffroy de Charny fut de fonder une collégiale dans sa seigneurie de Lirey en Champagne. Dès juin 1343, Philippe VI lui accorde le droit de ne pas payer de taxe d'amortissement pour une rente perpétuelle annuelle de 140 livres tournois, destinée à financer la chapelle qu'il entend y fonder pour le salut de son âme, de celle de sa femme et de leurs prédécesseurs. Dans l'acte royal, il est expressément dit que Philippe VI et les siens sont "*participanz es messes, oreisons et bienfaiz qui seront faiz en ladite chapellenie*". Six ans plus tard, le 16 avril 1349, Geoffroy de Charny expose au pape Clément VI qu'il a fondé une église à Lirey, en l'honneur de la Vierge Marie et sous le titre de l'Annonciation. En plus de divers privilèges, il demande au pape que cette église soit érigée en collégiale et que lui et ses successeurs, seigneurs de Lirey, y exercent le "*jus patronatus*". Les travaux commencent au début de 1353. La fondation effective de cette collégiale, a lieu le 20 juin de la même année : on parle à cette occasion d'un doyen, de cinq chanoines, d'un clerc marguillier et de deux petits clercs. La dotation annuelle s'élève maintenant à 260 livres tournois. Parmi les obligations, il est prévu la célébration d'une messe à l'anniversaire de la mort de la première femme de Geoffroy de Charny, Jeanne de Toucy. Des bulles du pape Innocent VI, datées de janvier et février 1354, approuvent la fondation et consentent quarante jours d'indulgence à tous ceux qui visitent l'église aux quatre fêtes principales de la Vierge. Quelques mois plus tard, le 3 août, d'autres indulgences sont ajoutées : il s'agit, cette fois, d'un an et quarante jours pour les fidèles qui visitent la collégiale à Noël, à Pâques, à l'Ascension et à la Pentecôte. Le 16 octobre, le chapitre se réunit pour entendre l'acte de donation. Légère déception : les revenus ne se montent qu'à 220 livres tournois.

En mai 1356, Geoffroy de Charny prend encore la peine d'ajouter deux clauses relatives à sa collégiale. Enfin le 28 mai, l'évêque de

Troyes, Henri de Poitiers, approuve la fondation en termes chaleureux. Une semblable persévérance est certes en soi déjà remarquable, eu égard aux circonstances, surtout de la part d'un seigneur dont les biens fonciers demeurent modestes. Au risque d'appauvrir sa famille et ses héritiers, Charny témoigne pour Dieu, d'une générosité impressionnante. Mais la collégiale de Lirey doit surtout sa célébrité à la suite des évènements.

En effet, après la mort de Geoffroy de Charny, c'est en 1357 que cette collégiale est le cadre de la première ostension (exposition en public) connue de la fameuse relique, le "linceul de Lirey", qui, après maintes péripéties, est devenu le "linceul de Turin". Il est certain que la dernière épouse de Geoffroy de Charny, Jeanne de Vergy est la première propriétaire historiquement attestée de cette relique.

Deux questions se posent :

- Comment Geoffroy de Charny est-il entré en sa possession ?
- Cette volonté d'ostension est-elle antérieure à sa mort, ou n'est-elle apparue qu'après, résultat d'une démarche convaincue, solidaire – voire intéressée – de sa veuve et des chanoines de Lirey ?

Témoin du [pèlerinage](#) dont ce linceul a été l'objet à Lirey, le [Musée de Cluny](#) conserve une [enseigne de pèlerinage](#) de la seconde moitié du XIV^{ème} siècle ou de la première moitié du siècle suivant, présentant, outre la plus ancienne représentation connue de ce linceul, les blasons des familles de Charny et de Vergy (voir photo ci-dessous).



Plomb de Lirey (Musée de Cluny)